

Bordeaux, le 3 juillet 1916

Monsieur,

Je m'apprêtais à vous adresser réception de votre envoi en vous en remerciant quand est arrivée votre lettre. Je ne saurais dire comment bien ni à quel accent d'angoisse patriotique que qui s'en dégage - angoisse que je partage, que beaucoup partagent qu'on s'en cache la plupart du temps, à la fois pour ne pas décourager les autres et pour ne pas se laisser soi-même déprimer. Cela ne empêche pas de travailler de son mieux pour l'œuvre de reconstitution nationale à laquelle vous travaillez au premier chef.

Mais je crains de m'être mal exprimé et de vous avoir involontairement laissé supposer que je possédais une influence ou des énergies d'action pour ou faire de ma personne un des soutiens de l'œuvre que vous entreprenez.

Je suis tout acquis à l'Action Française; tout ce que j'ai de forces matérielles et morales, c'est à elle que je les consacre, vous le connaissez sans doute assez, Monsieur, pour

savoir que elle s'efforce de justifier son titre de « Française »; c'est avec tout ce que vos efforts ont de « Français » que je suis attiré et que je suis décidé à les secourir. Mais j'appartiens à un milieu brûlé - oh! une brûlure qui ne vous gêne pas; au contraire depuis la guerre je constate partout de grands progrès - et par conséquent je ne puis qu'être cher d'influencer autour de moi ou que des personnes dans les mêmes idées que moi et également attachés à l'A.F., ou des personnes si fracturés à l'A.F. et qui le seront aussi à vos projets.

Ces deux-ci ne diffèrent des autres que par un certain arrêt au moment de conclure.

J'entends bien que, dans votre idée, c'est possible l'inclusion d'une solution déterminée, non tout d'une solution royale, qui peut vous permettre de grouper un grand nombre de bonnes volontés qui sans cela s'éparpilleraient ou seraient rebutées. Je ne vois pas que ce calcul soit juste, en ce sens qu'il se heurtera à des difficultés vite nées si votre ligne se consécutive. Mais votre brochure est de nature à faire naître tant de réflexions salutaires qu'elle est évidemment utile. ~~Elle~~ comme une œuvre d'approche pour l'A.F. à laquelle, selon moi, elle conduit et achève. C'est pourquoi

Je veux la proposer, et je vous dis une
idée en toute liberté.

Ne croyez pas pourtant que je sois in-
différent ~~à~~ par que ce soit hostile à
votre entreprise personnelle. Au contraire,
si votre ligne pouvait se fonder, votre jour-
nal se constituer, j'en serais enchanté, à con-
dition que les lignes que vous proposez restent
les directrices. Cela serait-il possible? de cela
je doute. Souvent, vous... Je me méfie des
directrices collectives, et au surplus autant des
doctrines de collectivité. Censez-vous
intactes votre idée, votre but?

"... un journal insensible à l'argent" ^{à vous}
qui s'applique à «maintenir ce qui subsiste dans
les institutions»

qui «appuie vigoureusement les ministres de pour
en tout ce qui est l'accomplissement strict de
leurs fonctions gouvernementales»...

ni est-ce pas ce que fait l'A.F.? Peut-être
le faire mieux qu'elle, sur un public plus é-
tendu avec des moyens d'information plus
puissants? Pour cela que d'argent il faut!
Qu'en pensez-vous? Je vous le recueille et l'emploie
vaut ce programme! Plus il y aura de journaux
et de groupes tendus vers le bien de la nation,

rien cela s'aura.

Encore une mot. L'A.F. n'est pas un parti.
vous le disiez vous le prouvez aussi, je
pense. - mais pour le public, qu'en direz-vous
soit, vous en seriez un? - Ne sera de mé-
me pour tout simplement. Vous voulez
un groupement qui soit une «véritable force»,
qui ne soit pas «l'œuvre d'un parti», mais bien
l'œuvre de tous les vrais patriotes, soucieux, avant
tout, de l'existence nationale». L'A.F. ne pose
pas autrement le problème. Vous n'admettez
pas sa solution, vous en proposez une autre
ou vous la réservez? N'importe. Si vous consi-
derez l'A.F. comme un parti, si vous admettez
qui on la considère comme telle, il faut bien ad-
mettre que vous n'aurez pas plus de droit qu'elle
à être considérée comme si en formant pas un.
Ce sera le «parti de l'œuvre», et voilà tout.

Gardonnez-moi, Monsieur, si je me laisse
entraîner à la pente de mes idées. Pour quelques
petites divergences pratiques, quels témoignages
de votre accord sur tout l'essentiel je pourrais
developper, si ce n'était inutile! Croyez bien,
Monsieur, à toute ma sympathie pour votre
personne, pour vos idées, pour votre entreprise,
et usez de moi si vous croyez encore que je
peusse vous être utile. Je vous envoie ci-joint
une liste de quelques adresses, et vous prie
d'agréer l'assurance de mes sentiments dévoués

Cher
4 Rue de la Chapelle - Paris - Boulevard